L'ORPHELINE DES BALLETS AFRICAINS

Par **IBRAHIMA KALIL DIARE**

Depuis sa conception jusqu'aux ultimes répétitions de finition, jamais livret n'aura été aussi discuté, apprécié diversement, commenté avec tant d'ardeur que la nouvelle crétin des Ballets Africains de Guinée, *«l'orpheline» de Sakhodougou.* Voici donc plusieurs mois que le public exigeant de Conakry s'interroge, s'enthousiasme et s'extasie même sur ce programme.

Cela s'explique tout d'abord par le caractère collectif de l'œuvre ouverte à toutes suggestions, toutes critiques constructives. Ensuite, la nature profondément populaire du récit pris dans un fond commun de la tradition nationale. En effet, les récits sur les orphelins et les orphelines abondent dans les contes et légendes de notre pays. Notre sens de la solidarité, de la compassion, nous incline à la sympathie (au sens fort du terme) avec tout jeune qui perd prématurément son père ou sa mère. Un orphelin est l'objet d'égards, de sollicitude pour qu'il ne sente pas trop la mort d'un de ses parents directs. Faire du mal à un orphelin, le faire souffrir, le faire pleurer, est considéré par la communauté comme la pire des méchancetés. D'ailleurs tous les Peuples ont ce sens humain, cette vertu qui dit qu'un brave se doit de défendre *les faibles, les veuves et les orphelins.*

En Afrique, le conte, la légende, les récits sont faits pour émouvoir, pour susciter la sympathie, pour entretenir la compasssion et la solidarité. Au Palais du Peuple, on a applaudi quand il le fallait, et on a pleuré quand il fallait pleurer. C'est dire que les auteurs du livret, les monteurs du ballet ont réussi là une belle œuvre.

LE CHEMIN DE NON-RETOUR

Le livret de *«l'ORPHELINE»* se résume ainsi : *«Dans une communauté villageoise de la savane, se distingue un foyer comprenant un père faible une maîtresse de maison acariâtre et deux jeunes filles. La marâtre fait de l'orpheline (qui a perdu sa mère) le souffre- douleur du ménage, tandis qu'elle voue à sa propre fille un amour, une indulgence coupable. Aux grandes cérémonies* d'initiation l'ORPHELINE passe les épreuves avec la pauvreté d'une jeune-fille sage, tandis que sa demi-sœur, enfant gâtée de sa marâtre, est couverte de honte. C'est plus que ne pouvait supporter la méchante femme. Elle décide donc de tuer l'orpheline en l'envoyant laver une cuiller sale au fleuve *Kumbawali, un chemin sans retour, où à chaque étape, la mort peut survenir par le fait des génies-serpent, par des diables aux masques terrifiants. Inquiétée, angoissée, pleurant la jeune fille rencontre une femme fatiguée, portant un fagot de bois trop lourd pour ses maigres jambes et bras. «L'orpheline» aide la vieille femme, porte son fardeau.* Cette bonté de cœur, ce secours lui vaudront plus tard de *passer les étapes de sa marche vers Kumbawali car la vielle femme est en fait la reine puissante des génies et des diables. L'orpheline sous la protection de cette reine, retourne au village transformée, parée de plus beaux atours en compagnie de son fiancé témoin de ses souffrances sur le chemin de Kumbawali..*

C'est pour l'orpheline une véritable entrée triomphale car dans ses bagages, cette fille au bon cœur avait réservé un cadeau pour son père, son initiatrice, pour chacun des membres de la communauté ; qui un coupe-coupe, qui une daba, des outils de tous les jours pour le travail collectif du village. Une seule personne tranchera du lot par sa méchanceté, sa dureté de cœur, ce sera encore la marâtre. La cuiller sale a été lavée, elle brille comme de l'argent frais. Non, la haine de la marâtre pour «l'orpheline» est irréductible.

Elle sera punie par la reine des génies qui avait suivi le retour de l'orpheline et tout le village réuni approuvera le mauvais sort de la marâtre, aveugle, le corps couvert de plaies sanguinolentes.

LES MERVEILLES DES ARTS ET DE LA CULTURE AFRICAINE

Parce que nous sommes profondément humains, bons et sensibles, nous les Africains, nous avons encore le sens du merveilleux ; la nature nous apparait parée des couleurs les plus vives, les plus jolies...

Nos contes et légendes reflètent ce sens du merveilleux, notre aptitude à nous identifier aux choses, aux animaux et aux plantes, notre croyance en ce que nous ne sommes en fait que le prolongement de la nature.

Le billet «l'orpheline» met sur scène un monde complexe, toute une communauté villageoise avec ses cérémonies, ses croyances, sa fureur oui, et sa joie de vivre. Devant nous défilent les protagonistes avec un réalisme saisissant.

Le ballet, c'est la danse, ce langage plastique du corps humain porté sur la musique et les rythmes. Mais par-dessus tout, les artistes des *«Ballets Afrcains* ont atteint un haut niveau technique de communication. Ce ne sont plus les tam-tams torturés. Non ! les*Ballets Africains* présentent les danses stylisées sur un fond sonore d'ensemble instrumental et vocal complet. Bien plus, les *Ballets Africains* ont atteint le sommet le plus élevé de la *pantonime*, ce langage universel fait pour communiquer à tout public d'hommes, Lorsque Manana mime les douleurs de la poudre qui aveugle, de son corps qui la démange, on n'a pas besoin d'interprête, on comprend, parce que cette artiste est une grande vedette qui a épousé son personnage.

Contes et légendes merveilleux danses éblouissantes, ce sont en fait à travers les *Ballets Africains,* les

Digitized by Google

L'ORPHELINE DES BALLETS AFRICAINS

merveilles des arts et de la culture africains que l'on admire infiniment.

LES TABLEAUX D'UNE BEAUTE EXCEPTIONNELLE

Avec les «Ballets Africains» l'intérêt ne laisse jamais, bien au contraire, l'on est captivé par une sorte de suspens continu. Nous avons noté cinq actes essentiels qui recèlent des tableaux d'une beauté exceptionelle.

LES DANSES D'INITIATION DES JEUNES FILLES

Un cérémonial minutieusement reconstitué avec des accoutrements et un décors appropriés. La beauté des pas, l'enchaînement des mouvements d'ensemble, la complexité des combinaisons rythmiques font de cet acte, une suite de tableaux inoubliables.

Dans la forêt, dans le clair-obscur, **les génies-reptiles** ou dogonis, sont une trouvaille merveilleuse. Les accoutrements s'harmonisent au décors et tout spectateur se sent dépaysé, transporté de son fauteuil vers un monde inimaginablement prenant.

La parade des masques, avec des *diables danseurs tel que Amidou* Bangoura. La puissance alliée à l'agilité, à l'aisance des mouvements, ce tableau fait honneur à la danse africaine.

La finale se déroule dans une atmosphère très excitante de tragi-comédie légère. Il y a là une chorale vivante où le chant condamne la méchanceté de la marâtre punie par la reine des génies.

Avec « l'orpheline, les Ballets Africains de la République de Guinée ont mis sur scène un monde vivant, des hommes et des femmes qui miment une histoire très prenante. On lit mieux dans une telle création, la valeur éminemment sociale c'est-à-dire moralisatrice des contes et légendes africains. Ce livret sera pour tous ceux qui s'intéressent aux arts et à la culture africains un véritable message codé : «Les merveilles d'Afrique jeune et éternelle.»

I.K.D.

CONTES ET LEGENDES

NYADJOU LE MEILLEUR METIER

(suite de notre précédent numéro)

Les jours se succèdaient, les mois, les années aussi Nyadjou prenait de l'âge.

Maintenant il avait vingt ans. Cependant il était toujours sans métier malgré les exortations de son père Sérébandjou, à en embrasser un, comme le faisaient déja ses congénaires. Ce jour là, très embarassé, Nyadjou était installé devant sa case les joues entre les mains, méditant. Il monologait :

— «Je voudrait un métier facile. Un métier me permettant de passer le plus clair de mon temps au repos Passer ma vie le plus paisiblement possible. Oui, le meilleur métier ! Lequel choisir ? »

Il se tut un instant, puis se tapa le front.

— «He ! Nyadjou ! Refléchis bien et tu trouveras le bon, le meilleur.

— «Etre chasseur ? Et pourquoi pas ? Attention ! Un lion peut te déchiqueter. Oublies-tu ta mésaventure avec la folâtre chèvre ? Non ! mon ami, le métier de chasseur présente trop de périls.

— Etre forgeron ? Voyons les avantages: je serais craint et respecté comme un sorcier. Cela est bien. Cependant s'asseoir sur place du matin au soir à attiser le feu n'est guère commode. Travailler avec le feu n'est point un loisir. Et si par mégarde tu te brûlais, comment ferais-tu ?... Il faut être habile et patient, et moi je ne suis ni l'un ni l'autre. En somme le métier trop délicat et trop risqué. »

Etre cultuvateur ? Passer toute la vie durant courbé sur une daba, labourant, semant, désherbant ; cultiver et encore cultiver ! Non! mon ami c'est éreintant.

— «Somono» (pêcheur) ? Pourquoi pas? He petit! Attention! Vivre dans l'immensité des eaux n'est point encore un loisir! Une eau en perpetuel mouvement qui devient parfois un tombeau. Les fleuves sont infectés de caïmans. C'est horribles! Non, Nyadjou! Il faut trouver autre chose.

Commerçant ? Certes, je serais riche et puissant comme Djoul Karanaïni; tous les jours endimachés. Mais il faudra marcher: marcher en tous temps, sous l'ardent soleil, sous la pluie diluvienne, dans le froid hivernal, pour chercher de la marchandise et la revendre, en tirer d'intéressants profits. Une vraie sinécure. Mais je suis allergique aux intempéries. Impossible mon petit Nyadjou! Trouve encore mieux.

Etre fermier? Trop de tracas: les larcins augmentent chaque jour davantage, l'hyène rôde continuellement les nuits. Mais..., que pratiquer alors.

Il se leva brusquement en s'écriant:

Ha! Enfin! J'ai trouvé! Etre maître mangeur. Nul doute! C'est mieux ainsi. Ne jamais rien réfuser, tout accepter, tout manger. Quoi de meilleur? Le forgeron, le cultivateur, le «somono», le marchand,... tous travaillent, suent et peinent pour se remplir le ventre. Et moi si je peux gagner un «petit met» le plus simplement, sans sueur. Quoi de plus avantageux ?

Tous les jours, je ferai le tour des deux cents cases de Kirifi, chacun m'invitera à manger comme le veut la tradition hospitalière africaine et je ne refuserais pas. Ce serait là mon travail, ma mission, que je dois accomplir honnêtement, consciencieusement. Les soirs, comme tout le monde, je vaguerai à mes loisirs.

En conclusion je décide d'être «Nyadou le mangeur». C'est le meilleur métier. Le bonheur est au bout de la recherche. J'ai cherché et j'ai bien trouvé. Dès aujourd'hui, je commencerai ma tournée quand le soleil sera haut dans le ciel.

Ainsi fut la vie de Nyadjou jusqu'au jour où...

Digitized by Google